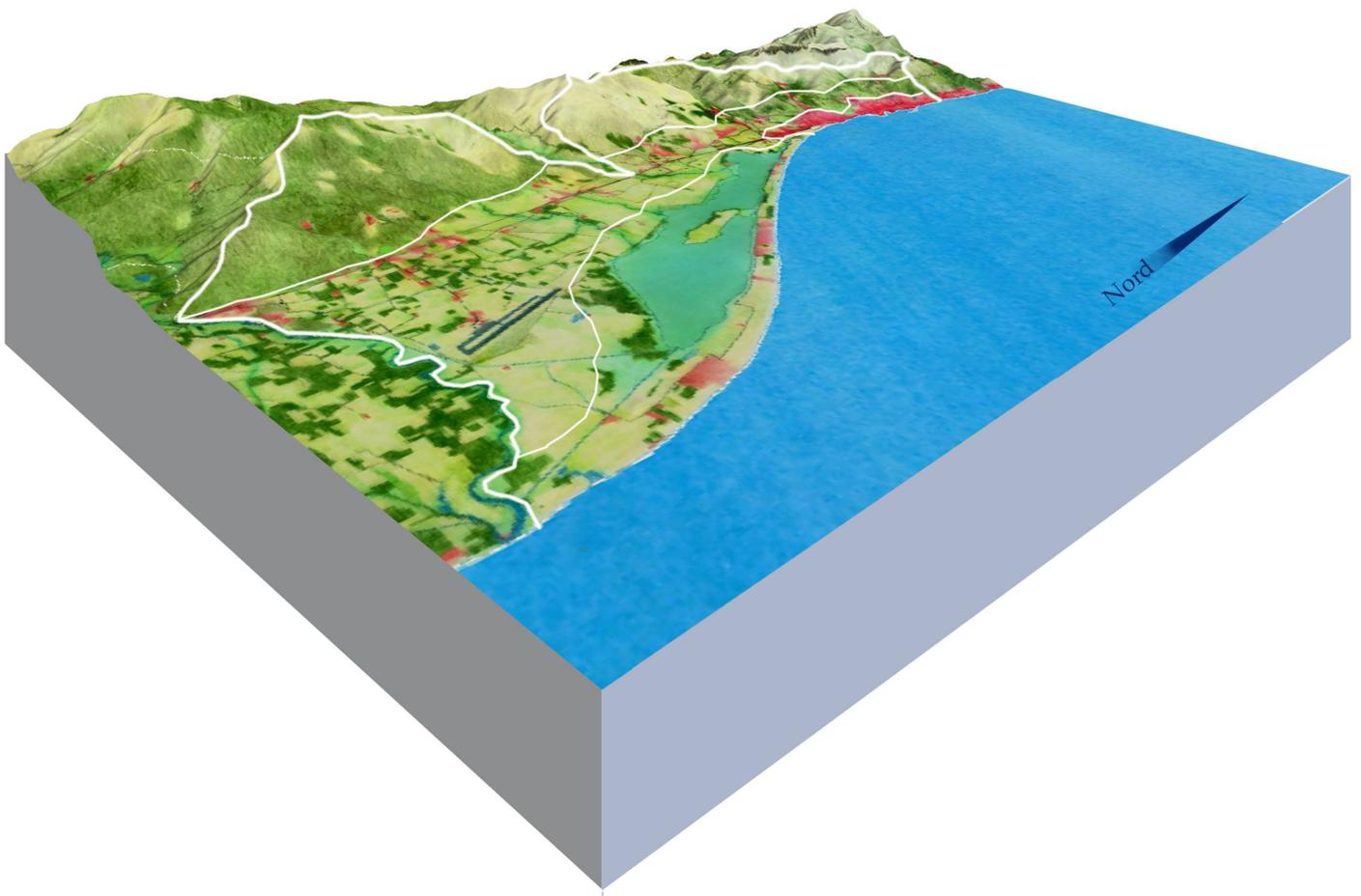


BASTIA MARANA - 5.02



BASTIA MARANA - 5.02



**Bloc diagramme
Contexte géographique de l'ensemble**

BASTIA MARANA - 5.02



L'ensemble Bastia Marana s'organise sur un axe nord-sud, entre le rivage de la mer Tyrrhénienne et les crêtes qui relient la racine du Cap Corse aux piémonts de la Castagniccia. L'entité articule deux univers très différents : la partie nord se rattache au Cap, tandis que la plaine et les versants de la Marana font partie de la plaine orientale. L'unité du paysage est donnée par les premiers hauts sommets de la Serra di Pignu et l'urbanisation bastiaise, visibles de partout. Il existe par ailleurs une continuité de perception depuis les contreforts de la Castagniccia jusqu'à la ville. Les grands motifs (montagne plaine, étang, côte) convergent tous vers la citadelle de Bastia, juchée sur son éperon comme l'accroche sommitale de la plaine de la Marana.



Autre trait singulier, cet ensemble réunit l'un des principaux secteurs d'urbanisation de la Corse, l'agglomération bastiaise, et l'un de ses écosystèmes majeurs, l'étang de Biguglia. Ce dernier apparaît comme le grand monument naturel de cette partie de l'île. Vu depuis la montagne et le piémont, l'étang semble appartenir à deux mondes : celui de la mer, par sa surface d'eau et la plaine qui la prolonge ; et celui de la terre, à travers les rivières et les ruisseaux qui lient la lagune à la montagne et le cordon

littoral qui la sépare de la mer. Il est exceptionnel de pouvoir bénéficier depuis la terre ferme de telles vues sur une plaine littorale et son système lagunaire. Les villages des versants les ont pour spectacle permanent. La présence de la ville et la pression urbaine présentent quant à elles une gradation qui s'exprime dans l'occupation du sol et diminue en allant vers le sud. L'urbanisation se développe selon un double mouvement. Depuis Bastia et la RN 193, elle monte en nappe vers les collines qui prennent un caractère de campagne habitée ; et elle s'étend le long du littoral, où l'espace constructible est extrêmement étroit, avec une dominante de villégiature touristique-balnéaire.

L'ensemble se construit ainsi autour de deux systèmes d'organisation de l'espace et des circulations. Le premier est géographique, avec l'étang et ses cours d'eau et canaux qui l'alimentent (convergence naturelle) ; le deuxième est lié à l'homme, avec Bastia, son réseau de dessertes routières, ses extensions périurbaines. L'expansion du second tend à effacer les éléments et motifs du réseau hydrique naturel (vallons, cours d'eau, ripisylves...). Ces deux grands systèmes structurants s'ignorent le plus souvent. Les jets de l'aéroport de Bastia-Poretta et les oiseaux aquatiques qui fréquentent la lagune se côtoient presque à se toucher, sans faire grand cas les uns des autres.

La principale dynamique paysagère reste néanmoins le jeu d'échanges entre les versants montagneux et la plaine avec sa *piaghja*, entre la verticale et l'horizontale. Ce contraste entre deux mouvements antagonistes fait partie des formes attendues des paysages corses, mais il prend ici une intensité particulière. Les liens visuels s'établissent transversalement, entre plaine et montagne. Mais ces éléments ne s'opposent pas, chacun forme un fond qui met l'autre en valeur ; ils entrent en résonance, à la manière des *chjame è rispondi*, ces joutes poétiques improvisées dans lesquelles deux chanteurs tour à tour s'appellent et se répondent. Un dialogue subtil, néanmoins troublé par la présence du « couloir urbain » qui occupe la charnière entre le plan vertical et le plan horizontal.

Enjeux plaine agricole

-Les haies de cyprès et casuarina, de la plaine, sont des éléments structurants du tissu parcellaire de l'unité qui ont tendance à disparaître.

-Le tissu parcellaire est à recréer aux abords des aménagements structurants : voies, etc.

-Canaux-cours d'eau : maintenir la lecture de ces éléments.

-Les gros équipements ou infrastructures ont peu d'impact sur le paysage à condition de s'intégrer dans le maillage du tissu parcellaire existant ou à reconquérir.

Enjeux étang et lido:

-Une maladie des pins met en suspend l'avenir de la pinède.

-Le soin apporté à l'aménagement entre espaces urbanisés et espaces naturels par les politiques privées ou publiques montrent une tendance à un changement d'image...à poursuivre.

-chemin littoral intégral.

-chemin d'observation le long de l'étang : poste d'observation privilégié de l'ensemble complet, dualité plaine/montagne...

Citations :

« Nous franchissons bientôt la rivière du Golo, nous apercevons déjà Bastia, capitale septentrionale de la Corse, aux confins d'une large route infinie. Sur ma droite, en direction de la mer s'étirent les marécages de la plaine de Mariana, l'immense étang de Biguglia, aux âcres relents de malaria l'été venu. (...) Les collines au loin, si les circonstances s'y prêtaient, rehausseraient la toile. Borgo, Furiani, Luciani, bourgades à gauche, proches de Bastia, qui auraient bien mérité une visite. Au fil de ma progression, les signes de la civilisation s'intensifient ; des cultures, immenses champs de blé, de lupins, des plantations de citronniers, de chaque côté de la route, puis des champs fourragers. »

Edward Lear, *Journal d'un paysagiste anglais en Corse*, 1868

« Nous sommes partis en voiture en suivant la route d'Ajaccio qui, jusqu'au Golo, court au pied des montagnes. La campagne est partout l'objet de soins assidus ; sur beaucoup de points elle rappelle les belles contrées agricoles de la France. On se croirait volontiers en Touraine, si les cultures n'étaient entourées d'épaisses haies d'aloès (agaves) et si l'on n'était dominé par de hautes et sombres collines. Un instant nous nous arrêtons au bord de l'étang de Biguglia (...) c'est le reste d'un ancien golfe, fermé par des atterrissements et devenu, pour le pays qu'il animait jadis, une cause d'insalubrité. »

Victor Arduin-Dumazet, *La Corse*, 1898

L'ensemble Nebbiu – Conca d'Oru se compose de quatre unités :

[Ville De Bastia \(5.02 A\)](#)

[Versants de Bastia \(5.02 B\)](#)

[Versants de Marana \(5.02 C\)](#)

[Plaine de la Marana \(5.02 D\)](#)

[Etang de Biguglia \(5.02 E\)](#)

[Motifs et enjeux](#)

Grille de lecture

PRESCRIPTIONS

-  A METTRE EN VALEUR / A CREER
-  A PROTEGER / PRESERVER
-  A AMELIORER / SURVEILLER
-  A RECONQUERIR

Ville de Bastia– 5.02.A

Cf. paysages urbains



A Bastia, la citadelle érigée par les Génois à la fin du XIV^{ème} siècle, sur un rocher dominant la marine de Cardo et son village de pêcheurs, a donné son nom à la ville. Sur cette hauteur s'est nichée la ville fortifiée génoise – Terra Nova – avec son palais des gouverneurs, ses églises et ses casernements. Au pied de la forteresse, autour de Porto Cardo, la ville basse – Terre Vecchia – était celle des artisans corses et des commerçants italiens. C'est à partir de ce noyau historique que Bastia s'est progressivement agrandi, dans l'espace étroit laissé libre entre mer et montagne : sur les pentes et vers le nord, où se concentrent les quartiers résidentiels, avec leurs immeubles et villas arrimés aux premiers reliefs du Cap Corse ; et vers le sud, où les quartiers populaires se prolongent par une périurbanisation qui s'étend autour de l'étang de Biguglia dans la plaine de la Marana, jusqu'à l'aéroport.

1- La ville ancienne

Paysage emblématique de Bastia, la ville ancienne, par sa morphologie et son implantation dans le site, accentue le dialogue entre masses bâties et espace maritime, entre plans verticaux et étendue bleue horizontale. La ville haute (la citadelle et l'ancien faubourg du quartier Saint-Joseph) domine la mer de 50 mètres. La ville basse (le vieux port autour de son plan d'eau et le quartier du marché), en contrebas, se situe juste au-dessus du niveau de l'eau. Au-delà du mur d'enceinte de la citadelle, qui

descend doucement vers le rivage en soulignant le promontoire rocheux sur lequel il s'inscrit, au-delà des jetées du vieux port qui laissent entrevoir les mâts des bateaux, et de la promenade du quai des martyrs prolongeant la place Saint-Nicolas, un bâti dense trouve place.

Depuis le quartier Saint-Joseph, au sud, jusqu'aux limites de la ville basse, plus au nord, le paysage urbain est animé par la mosaïque des façades ocres et rouges qui masquent les toits dans la ville haute ; par le jeu des couleurs d'enduits, des ouvertures, des balcons petits ou grands et des toitures étagées, sur le vieux port et le marché. Les rues et ruelles étroites, tirées au cordeau lorsque la topographie le permet, s'y faufilent. Escaliers, places et placettes de tailles et géométries diverses s'y dessinent. Le caractère de ce paysage est fortement identifiable, même si le bâti s'est développé en respectant les lignes de relief préexistantes, très peu modifiées. Le quartier du marché forme un trait d'union entre la ville « enclose » dans les murs de la citadelle, et la ville ouverte du XIX^e siècle, qui s'étend vers le nord. Nombre de rues sont implantées selon un axe est-ouest et offrent ainsi des ouvertures vers la mer, mises en relief par la déclivité des voies.

En arrière du bâti du quartier Saint-Joseph, des petits jardins prolongent les immeubles. Sous la citadelle, le jardin Romieu aménagé au XIX^e siècle, largement planté, offre un lieu de promenade piétonne et ramène de la ville haute vers les quais du vieux port où s'ouvrent les terrasses des cafés et restaurants.

Dans l'ensemble paysager ainsi constitué, par-dessus les toits, le clocher de la cathédrale Sainte-Marie dans la citadelle, et ceux de l'église Saint-Jean au marché, poursuivent leur conversation séculaire.

2- La ville dessinée

C'est le cœur urbain de la ville. Sur plus de huit hectares, il accueille les principales rues commerçantes. Son paysage procède de la mise en forme d'une composition pensée et ordonnancée le long du rivage à la fin du XIX^e siècle.

A partir de deux grands axes principaux orthogonaux – orienté nord-sud, le boulevard Paoli, long de plus de 500 mètres, qui met en scène en partie

haute l'édifice du Palais de Justice ; et l'avenue Maréchal-Sébastieni qui relie d'ouest en est la gare au port de commerce –, les voies disposées en damier délimitent d'imposants îlots bâtis. Les immeubles massifs et élégants s'organisent sur rue et sur cour intérieure commune. Des façades ordonnées aux ouvertures rythmées, agrémentées de persiennes et de sobres moulures, des rives de toits soulignées par des corniches rigoureusement alignées, quelques balcons aux garde-corps ciselés, sont les principales composantes de ce paysage de larges « boulevards urbains » bordés de trottoirs souvent ombragés. Sur l'axe ouest-est, lorsque la topographie a été contraignante, des ensembles d'embranchements plus ou moins étirés créent des liaisons avec les quartiers du marché et du vieux port. Ces mêmes éléments se retrouvent à l'ouest le long du boulevard Giraud, mais ici, il a fallu s'adapter à la déclivité du terrain.

En façade maritime, la longue place Saint-Nicolas (300 mètres de long sur 90 mètres de large) permet l'articulation avec la ville ancienne. Cette vaste esplanade décorée de palmiers, lieu de vie central qu'animent les terrasses de cafés, ouvre la ville sur le port et la mer.

3- La ville moderne

3.01 L'habitat individuel groupé de ville

Ces quartiers peu étendus se sont constitués à partir de « noyaux » de lotissements anciens, mis en place au début et au milieu du XX^e siècle, en retrait du centre-ville. Ils se présentent aujourd'hui comme de petits « oasis » dans le tissu dense de la ville moderne.

3.01A Quartiers Annonciade et Giambelli

Dans les années 1930 à 1950, des ensembles de maisons individuelles ont été bâtis au nord-ouest de la ville dessinée, légèrement en hauteur. Aujourd'hui liés par une urbanisation plus récente dont les quelques immeubles portent trace, ils ont néanmoins préservé leur singularité. Des petites maisons sur deux niveaux, agrémentées de jardins plantés, pour les premières implantations, s'alignent le long de voies étroites qui épousent le relief. Des villas plus récentes, datant des années 1950 et

1960, s'isolent dans leurs parcelles de jardin. Ces quartiers ont gardé leur caractère d'habitat individuel dans la ville verticale qui s'est développée autour d'eux.

3.01B Quartier Biaggini

En partie sud de la vallée du Fango, sur un premier vallonnement regardant vers la mer à 70 mètres d'altitude, des groupes de maisons construites avant 1950 se sont nichés en limite de la ville XIX^e. Des parcelles étroites, des rues resserrées, des murs de clôture très présents qui rappellent le mur du couvent Saint-François caractérisent ce paysage « refermé », d'échelle réduite. À l'est, les jardins des maisons jouxtent les terrasses verdoyantes des immeubles bourgeois de la rue César-Campinchi.

3.01C Quartier de Paratojo

Peu perceptible dans l'ensemble bâti, ce quartier des années 1950 est aujourd'hui traversé par les voies routières ouvertes dans le cadre de l'aménagement du secteur du Fango. En partie sud, quelques maisons de la fin du siècle dernier avec leurs petits jardins s'accrochent au terrain en forte déclivité. L'étroite route d'accès fait des lacets entre murs de clôture et espaces plantés. Au nord, l'habitat individuel est groupé le long d'une petite voie de desserte centrale qui surplombe le jardin du Fango. La topographie permet d'échapper en grande partie à l'environnement immédiat d'immeubles de grande hauteur, ce qui donne à ce paysage urbain son identité.

3.01 D Quartier Nucellu

À partir d'un petit lotissement postérieur à 1950, un ensemble de maisons individuelles s'est développé sur un promontoire entre 80 et 100 mètres d'altitude, autour de deux routes étroites. Les murs de clôture le long des voies laissent apercevoir les jardins d'agrément. Une atmosphère de campagne se dégage de ces lieux. On oublie la ville toute proche, perceptible seulement à partir des points hauts d'où l'on découvre les toits de lauzes grises du vieux Bastia dévalant jusqu'à la mer.

3.02 la ville étendue recomposée

Depuis les quartiers anciens, la ville s'est étendue au XX^e siècle vers les hauteurs, dans le prolongement des voies existantes ; en direction du sud, le long du rivage ; et vers le sud-est, en remontant la vallée du Fango.

3.02 A Avenue Émile-Sari, quartier de Toga.

Cette première extension a permis de doubler la superficie de la ville. Dans la partie sud (années 1930 et 1940), l'ordonnancement des immeubles prolonge celui des quartiers XIX^e. La typologie du bâti renvoie cependant à un nouveau mode de vie : les façades sont animées par de nombreux balcons, des ouvertures de plus grandes dimensions. En allant vers le nord, les voies s'élargissent, supportent des aménagements routiers et franchissent les premiers reliefs. C'est là que s'organisent les accès aux ports. Plus loin, de hauts immeubles construits au cours des quarante dernières années, s'étagent sur les pentes parallèlement au rivage.

3.02 B Les Capucins, Lupino, Paese Novu, Montesoro

De nouveaux quartiers ont surgi dans les années 1950 en bord de mer, au sud de la vieille ville. Cette urbanisation moderne s'étale vers la plaine de la Marana, entre la plage de l'Arinella, la route nationale 193 et le piémont (Paese Novu est à 120 mètres d'altitude). Avec la généralisation de l'usage de l'automobile, les emprises routières se sont multipliées. Notamment celle de la RN193, qui longe la mer à l'entrée dans la ville, et des axes qui desservent transversalement les quartiers jusqu'aux versants. À l'est, la partie basse de l'ensemble urbain est largement dévolue aux infrastructures (rond-point, tunnel, voie ferrée...).

Dans cette ville du XX^e siècle prédominant de grands ensembles de béton dont la façade principale regarde la mer. Ces îlots urbains, distants les uns des autres, ménagent quelques espaces de verdure entre les voies de desserte, mais la verticalité y est omniprésente.

3.02C La vallée du Fango

Toujours à la frontière de la ville XIX^e, un nouveau quartier s'est développé dans les années 1980, en remontant la vallée du Fango à partir de la gare ferroviaire. Dans ce décor encaissé de fond de vallée ouverte,

l'urbanisation s'organise autour de la voie routière majeure qui permet de rejoindre le port. Les nombreux équipements (préfecture, lycée, services administratifs) et les hauts immeubles d'habitation forment un premier plan minéral aux versants de Bastia. La large avenue, avec son terre-plein central rythmé de palmiers, et les édifices d'implantation et d'architecture variées, identifient ce paysage. Un parc urbain a été aménagé en limite du quartier de l'Annonciade. Depuis la partie haute de l'avenue, le port de commerce et la mer apparaissent entre les façades de la ville XIX^e.

3.03 La ville étalée

Les quartiers les plus récents, colonisant l'espace disponible sur les pentes de la Serra di Pignu ou les premiers reliefs dominant la plaine de la Marana, témoignent d'une nouvelle forme d'urbanisation extensive, caractérisée par un habitat individuel qui cherche à renouer le lien avec la nature.

3.03 A Piémont de Toga et du Monte Pinzuttu

Au nord de la ville dense, au pied des versants de Bastia, en amont des ensembles d'immeubles des années 1970 construits face à la mer, se développe une urbanisation récente constituée de maisons individuelles. De petites routes parfois très étroites, reprenant le tracé d'anciens chemins agricoles, sinuent dans une végétation qui forme un écrin naturel.

3.03 B Piémont de Santa-Lucia

Les maisons individuelles qui s'étagent entre 50 et 250 mètres d'altitude, autour des hameaux de Casevecchie, Guaïtella et Alzeto (commune de Ville de Pietrabugno), remontent au dernier demi-siècle. Sur le versant sud de la vallée du Fango, dont elles prolongent l'urbanisation, elles forment un ensemble dominé par le clocher de Santa-Lucia qui plante sa flèche sur le promontoire.

3.03 C San Gaetano

Sa position dominante, à 230 mètres, singularise ce quartier dans l'ensemble bâti de la ville de Bastia. Depuis le CD 54 qui mène au hameau de Cardo, des routes en lacets desservent les immeubles et les maisons

individuelles édifiés sur les pentes depuis les années 1970. Une couronne végétale circonscrit et isole l'ensemble construit, le rendant ainsi bien identifiable. Depuis ce belvédère urbanisé, la vue s'ouvre sur les plages de la Marana, le plan d'eau de l'étang de Biguglia et la mer.

3.03 D Boulevard Danesi, Saint-Antoine, Filippina

Depuis les hauteurs du Fango, le CD81 conduit jusqu'à une cuvette, encore en grande partie naturelle, dominée par le couvent Saint-Antoine (XVI^e s.). En fond de cuvette, des immeubles des années 50 poursuivent l'urbanisation du centre-ville, en arrière du palais de justice. Au sud, une ligne de relief ferme le paysage. Des maisons individuelles s'y sont installées. C'est de ce point haut que l'on emprunte la « descente des Filippina », un chemin de campagne qui mène, en voiture puis à pied, jusqu'à la Place d'Armes et la Citadelle, entre les murs de clôture des jardins.

3.04 Le secteur d'activité de la RN 193

Un axe routier à grande circulation – la route nationale 193 – jalonné de carrefours giratoire, des bâtiments commerciaux ou industriels se succédant de part et d'autre de la voie sans continuité ni cohérence architecturales, constituent un paysage urbain très minéralisé qui contraste dans l'ensemble encore largement naturel des versants de Bastia. Un paysage dévolu à la voiture, fortement marqué par les enseignes publicitaires, les panneaux indicatifs et les lampadaires filiformes « plantés » en bord de route...

4- Les ports

4.01 Le port de commerce

Aménagé à la fin du XX^e siècle, agrandi depuis lors, le plan d'eau est limité par une longue jetée qui, dans le paysage bastiais, représente l'élément urbain le plus avancé sur la mer. C'est un port dans la ville, lié intimement aux lignes de rivage que soulignent le quai des Martyrs et la jetée sud du vieux port. À l'horizontalité du plan d'eau qu'accompagnent les quais de débarquement périphériques, répond le vide de la place Saint-Nicolas et la

géométrie de ses alignements de platanes. Les grands navires, bâtiments flottants éphémères, rivalisent avec les hautes maisons bordant la place. Le trafic incessant de ces bateaux qui semblent pénétrer au cœur du vieux Bastia donne à la ville son tempo.

4.02 Le port de Toga

Le port de plaisance créé dans les années 1980, compose un paysage circonscrit et fermé. Ses hautes jetées masquent la vue sur la mer au niveau des terrasses des cafés. Le plan d'eau se découvre depuis la route du Cap Corse qui le domine. Aujourd'hui les constructions se poursuivent autour de l'ensemble portuaire, devant l'arrière-plan des façades monolithiques des immeubles du quartier de Toga.

5- Les rivages urbains

5.01 La promenade du « front de mer ».

Ce véritable boulevard urbain de bord de mer a trouvé place dans le paysage bastiais lors de la mise en œuvre du tunnel creusé sous le vieux port et le « verrou » de la forteresse, facilitant l'accès au centre-ville. Entre les remparts de la citadelle et la plage de l'Arinella, le fin ruban de bitume est bordé par un alignement de palmiers qui jouent avec les lignes de brise-vagues et la mer. Au débouché du tunnel, une petite plage s'ouvre au droit de l'anse de Figajola, annonçant les rivages sableux de la Marana.

5.02 la plage de l'Arinella

Au sud de la ville, là où la promenade de bord de mer s'achève et le rivage prend de l'épaisseur, une large plage de sable s'étend en contre-bas de la route nationale. C'est une plage dans la ville, dont l'arrière est aménagé et reçoit des équipements de loisirs ; un camping y a trouvé place. Ce paysage particulier s'inscrit à la fois dans le décor urbain quartier de Montesoro qui le surplombe, et dans l'environnement naturel des rivages sableux de la Marana dont il marque l'entrée.

Citations :

« Bastia, tout à fait différente de la paisible, pour ne pas dire languissante Ajaccio [...] Ici, un monde en ébullition. Une avenue spacieuse pavée de dalles toscanes, ornée de drapeaux, bordée d'imposantes bâtisses récentes vous transporte à Leghorn ou à Naples [...] Ces effluves génoises dans la partie basse de la cité, enivrent le flâneur. Les larges artères, le nouveau quartier où se dressent des immeubles en pierre, d'une grâce imposante, constituent la partie supérieure de la cité. »

Edward Lear, *Journal d'un paysagiste anglais en Corse*, 1868

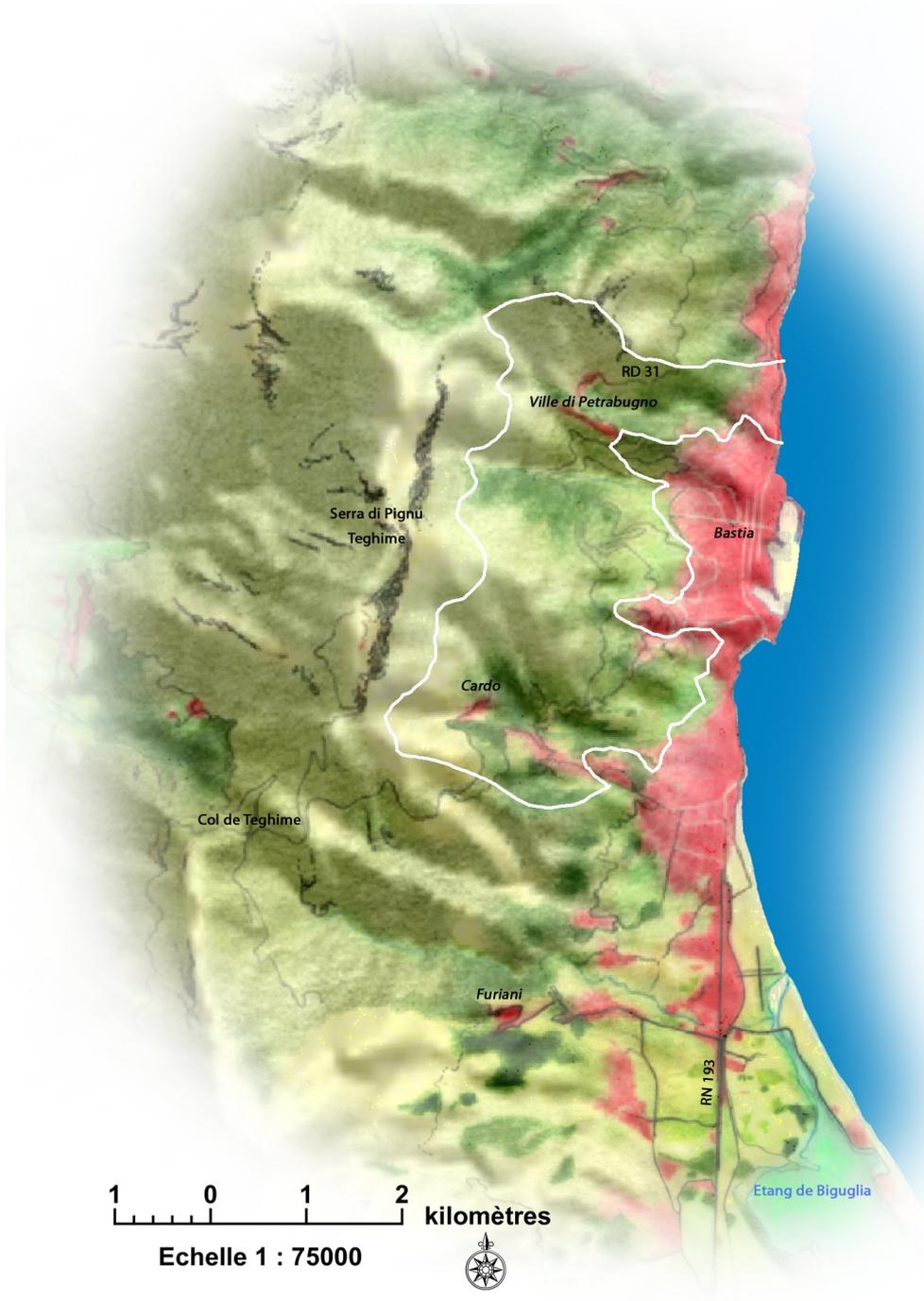
« Nous regardions ce paysage, dont les détails se multipliaient à mesure que nous montions, mais qui restait le même et magnifique : la mer à notre gauche, toute fouaillée et charruée par la bourrasque ; une bande de terre inculte ; l'étang de Biguglia, immobile et terne comme du mercure oxydé ; plus près de nous, la plaine, et, au-delà, les montagnes qui se levaient. »

René Bazin, *Promenades en Corse*, 1913

« Du haut de la terrasse j'ai revu la baie avec toutes les côtes qui l'entourent. La lune en face se reflétait dans les flots ; suivant qu'elle montait dans le ciel, son image prenait sous l'eau des formes changeantes [...] Les montagnes étaient éclairées, et de l'autre côté, au large, à travers les ombres, la grande immensité azurée apparaissait toute sereine. »

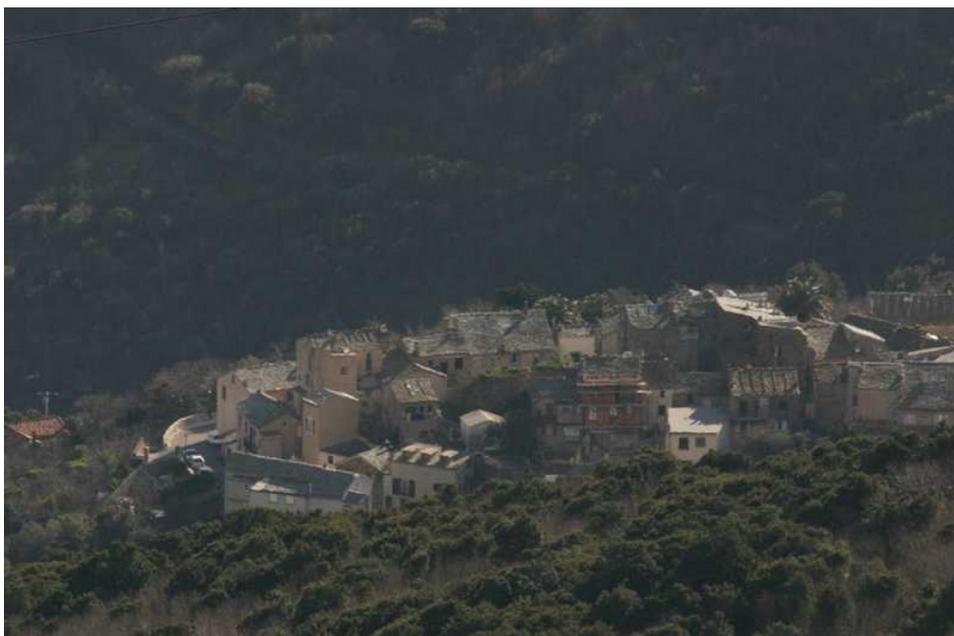
Gustave Flaubert, *Notes de voyage en Corse*, 1840

Versants de Bastia – 5.02.B



Par sa situation géographique et sa morphologie, la partie du nord de l'unité appartient encore au versant oriental du Cap Corse. Le paysage est dominé par les hauteurs de la montagne de Pignu, premiers sommets de la Serra, l'arête dorsale du Cap. La barrière rocheuse plonge vers l'agglomération bastiaise, blottie à ses pieds entre pente et rivage. Vue de la mer, c'est la vague urbaine qui semble chercher à gravir la montagne.

Depuis le col de Teghime, point haut de l'unité (536 m), le regard embrasse les deux horizons de la Corse. Les reliefs du Nebbiu et de l'Agriate, vers l'ouest, dessinent des plans successifs sur l'arrière-fond de la Méditerranée. Côté mer Tyrrhénienne, un panorama plus saisissant encore s'ouvre sur la ville, ses périphéries, et au sud, la plaine alluviale de la Marana. L'étang de Biguglia, miroir aux reflets métalliques, se détache sur le fond sombre et uni de la plaine. Le rivage, l'étang, le cordon littoral et ses graus, la montagne et ses vallées, les rivières qui font le lien entre tous ces éléments : le paysage se donne à lire comme dans une image d'un livre de géographie. Au loin, par temps clair, la vue porte jusqu'aux îles de l'archipel toscan (Capraia, Elbe, Pianosa, Monte Cristo), et parfois on aperçoit la ligne vaporeuse de la côte italienne.



1. Nichés dans l'amphithéâtre au-dessus de Bastia, les vieux villages (Guaitella, Cardu) conservent, par leur densité architecturale, une forte présence dans le paysage. Ils marquent une transition entre l'implantation en petits hameaux caractéristique du Cap Corse, et l'habitat traditionnel plus concentré que l'on trouvera au sud de l'unité.

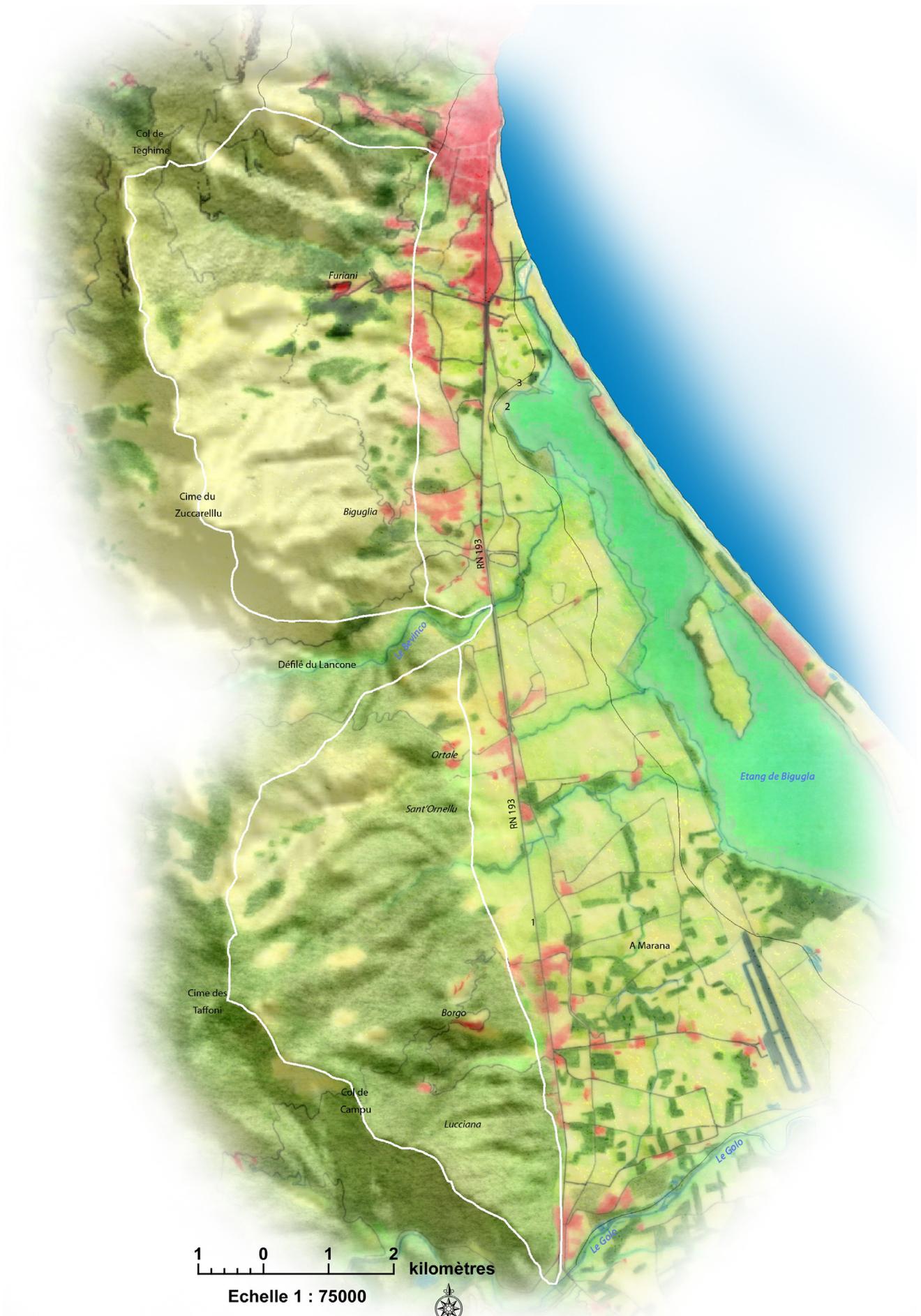


2. La route de la corniche supérieure (RD31), surplombant Bastia et le littoral, épouse les courbes du relief. Elle ménage des points de vue sur la vieille ville et la mer, au milieu d'une végétation souvent luxuriante. Contrariée par la topographie, l'urbanisation moderne s'étend malgré tout en suivant le lacs de routes qui relient les hameaux à la ville.

Versants de la Marana - 5.02.C

Au sud de Bastia, la plaine s'appuie sur la crête majeure qui passe par le col de Teghime, culmine à la cime de Zuccarello (955 m) et s'interrompt au niveau du défilé du Lancone, entaille ouverte dans la montagne par les eaux du Bevinco, avant qu'elles ne se jettent dans l'étang de Biguglia. Les versants, de loin, paraissent assez plans ; ils sont en réalité creusés d'étroits talwegs presque parallèles, correspondant à autant de cours d'eau qui dévalent vers la lagune. En contrebas, une bande de territoire urbanisée tend à s'élargir à partir de la route nationale (RN193). C'est en effet le long de cet axe que l'urbanisation bastiaise, bloquée au nord par les escarpements du Cap Corse, se diffuse dans l'espace ouvert de la plaine. Les villages historiques de Furiani et Biguglia, comme toujours en Corse, sont juchés sur les hauteurs. Un réseau de voies secondaires en « peigne » les dessert depuis la nationale. Ce secteur est l'un des rares à ne pas posséder de route découverte en balcon. A hauteur de la ligne des villages, les traces de jardins, de terrasses, d'anciennes cultures restent bien visibles. Tout signe d'activité agricole disparaît en amont : cernant de rares îlots boisés, le maquis bas, dégradé des incendies répétés, donne à ces pentes un air d'abandon qui contraste fortement avec l'animation de la plaine, comme si cette dernière captait toute l'énergie disponible pour le développement.

Au sud de Biguglia, la percée du Lancone pénètre dans la plaine, tel un coin dans une bille de bois, avant de buter sur la route et la voie ferrée : l'axe de l'urbanisation, perpendiculaire à la coupure naturelle, semble ainsi bloquer sa progression, tout en brouillant sa perception.



L'unité se poursuit depuis le défilé du Lancone au nord, jusqu'à la rive gauche de la vallée du Golo, qui creuse au sud une autre entaille profonde dans la montagne. Sur le flanc ouest, la ligne de crêtes borne le paysage. Elle relie le Monte Torricella (835 m) à la cime des Taffoni (1117 m), avant de rejoindre le col de Campu, au-dessus de Lucciana, puis de redescendre vers la brèche du Golo. Depuis les pentes, l'œil s'échappe sur l'étendue de la plaine littorale de la Marana et le grand espace maritime.

On retrouve ici une structure identique à celle des versants de Bastia, avec le même « profil » paysager et les mêmes composantes : des contreforts montagneux tournés vers la mer, aux pentes entaillées par les sillons de petits vallons parallèles ; des villages d'implantation historique, Lucciana et Borgo, bien regroupés en position dominante ; et entre la route nationale et les reliefs, un étroit piémont en voie d'urbanisation. Quelques lotissements se sont perchés sur les premières collines (Sant'Ornellu), parfois tout près des villages (Borgo) ou des hameaux anciens (Ortale).

Les vallons perdent leur lisibilité en aval, lorsqu'ils atteignent la plaine, du fait de la coupure de la route et de ce grignotage urbain dû à la proximité de Bastia. Les motifs qui leur sont liés – le dessin des cours d'eau, la texture des ripisylves... – sont ici brouillés ou masqués. Plus haut, les versants se couvrent d'un maquis plus ou moins dense, ponctué de formations boisées préservées par les incendies. Le chêne liège qui domine aux faibles altitudes, laisse place au chêne vert sur les pentes rocailleuses, ou au châtaignier dans les creux des vallons. Sur la ligne de crête se découpent les silhouettes solitaires de vieux arbres épargnés par les feux.



1. Le village de Borgo domine la plaine et son étang.



2. Biguglia, ancienne capitale de l'île sous Pise, fut déchue de ce rôle après la fondation de Bastia.



3. Le village de Furiani, serré sur son promontoire, ...

Plaine de la Marana– 5.02.D

La plaine de la Marana – en corse, « la terre près de la mer » – s'étend entre les plages et le pied des versants, depuis les quartiers sud de Bastia jusqu'à la rive gauche du Golo, dont le lit trace la limite de la Casinca. Au cours des âges, le fleuve et les autres cours d'eau descendant des montagnes ont arraché à celles-ci des matériaux charriés vers la mer : la lente accumulation des alluvions a formé cette plaine qui se poursuit dans la Casinca. Sur le fond sombre des versants, les villages perchés de Furiani, Biguglia, Borgo et Lucciana créent des événements facilement identifiables. Ils fournissent autant de points de repère dans ce paysage sans relief, dont les véritables dimensions s'appréhendent depuis les hauteurs. L'unité comporte deux sous-ensembles :



Le « couloir » de la RN 193

La topographie de la plaine a favorisé le développement de l'agglomération bastiaise le long de la route nationale et de la voie ferrée qui filent droit vers le sud. Sur une quinzaine de kilomètres, jusqu'à l'aéroport, c'est de chaque côté du couloir de communication une litanie de bâtiments commerciaux, de zones d'activités artisanales, d'immeubles résidentiels et de panneaux publicitaires, sans cohérence urbanistique ni architecturale. Derrière cette façade sans épaisseur urbaine, quelques grands équipements (stade, hippodrome, maison d'arrêt, aéroport...) ont trouvé place entre la route et l'étang ou les plages. Côté montagne, l'habitat diffus récent cherche la vue sur la mer. Le couloir artificiel de la nationale ignore les paysages naturels et ménage peu d'espaces de respiration. Les rares « coupures vertes » existantes (fenêtre sur l'étang à Fornagina, brèche du Lancone et débouché du Bevinco, alentours de la prison de Borgo, rives du Golo jusqu'à l'embouchure) n'en prennent que plus de valeur.

Enjeux route

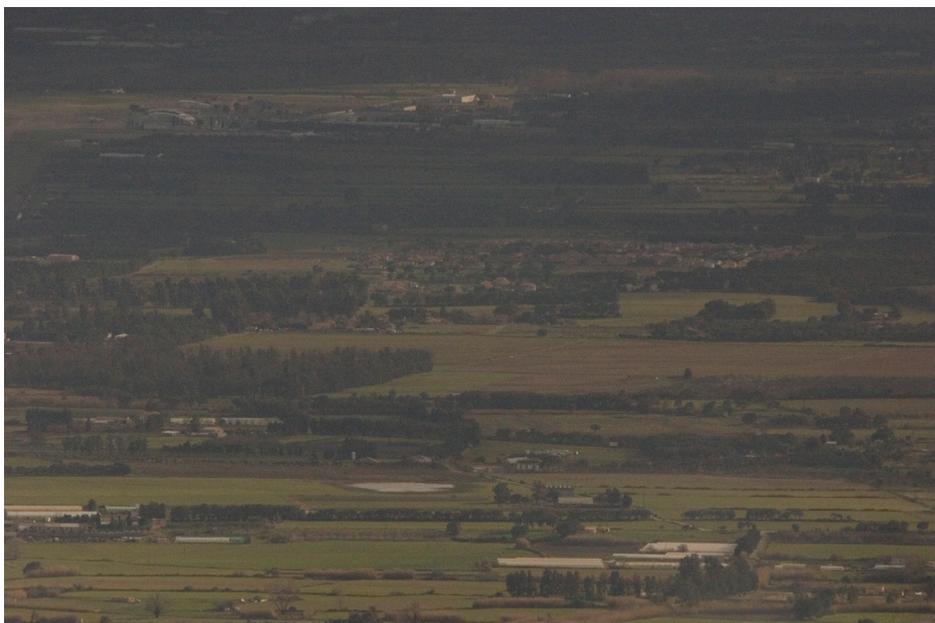
-Le Couloir de la « consommation », bordé de panneaux publicitaires La voie rapide de la RN 193 au niveau de la gare de Casatorra et de l'hippodrome, bordée de panneaux publicitaires ferme la vue...

-bâtiments qui mordent sur la coupure du Lancone/Bevinco.

-Marquer les passages de cours d'eau : « ponts », ripisylves à recréer, caractère de gorges naturelles...



1. L'urbanisation commerciale s'est développée en ruban à partir de Bastia en délaissant les villages historiques du piémont. Il en résulte un paysage « d'entrée de ville » qui s'allonge sur des kilomètres.



2. Au-delà du piémont mité par un habitat diffus, la plaine de la Marana présente un visage encore largement agricole.

La plaine agricole

L'assainissement et l'irrigation ont permis de longue date la mise en valeur agricole d'une partie de la plaine de la Marana, conquise sur les marécages. Ce travail pluriséculaire a donné une riche marqueterie de vergers, de cultures maraîchères, de vignes et de prairies, qu'organise la géométrie des brise-vents, des chemins et des canaux. La densité des haies végétales et des bosquets confère à ce territoire une allure de bocage. L'étendue de la plaine n'est réellement perceptible qu'au sud de l'aéroport : le parcellaire y laisse place à un paysage ouvert mais comme abandonné, où l'érosion met à jour les galets alluvionnaires ; c'est là que se dresse, solitaire, l'ancienne cathédrale de la Canonica. Le visage de la plaine cultivée change sous la pression urbaine, d'autant plus que la ville est proche. L'impact visuel de cette urbanisation reste cependant limité lorsqu'elle s'intègre dans le tissu parcellaire existant.



3. La plaine agricole...



4... ouverte et étendue en contraste avec les versants.

Etang de Biguglia – 5.02.E



Né selon la légende lorsque qu'une tempête a submergé la plaine, l'étang de Biguglia (ou de Chiurlinu) est le plus vaste de Corse avec ses 1600 hectares, soit plus du tiers du total des surfaces humides de l'île. La lagune communique avec la mer par un étroit chenal long de 1,5 km. Face aux menaces qui pesaient sur lui, ce site d'intérêt majeur du point de la biodiversité a été classé réserve naturelle en 1994. Le plan d'eau, à deux pas de Bastia et de la RN 193, mais aussi de la verticalité minérale de la montagne, offre un espace exceptionnel de « planitude reposante ». Les lieux invitent à la pause et au silence. La lumière et l'eau, la végétation, le vent, les odeurs du marais, les appels des animaux composent un kaléidoscope de couleurs, d'ambiances, d'impressions qui se mêlent et changent à chaque instant. Tôt le matin ou à la tombée du jour, l'étang joue avec nos imaginaires. Une ceinture végétale souligne les berges en même temps qu'elle les protège : elle forme comme un écrin autour de l'étang, le long duquel des sentiers aménagent de discrets observatoires. L'urbanisation en fond de décor renforce le sentiment de jouir d'un paysage rare, à préserver absolument.



1. L'étang de Biguglia, comme plus au sud dans la plaine orientale ceux Del Sale et de Palu, est une lagune peu profonde (un mètre en moyenne) d'eau saumâtre. Elle est apparue il y a environ 6000 ans, lorsque la remontée de la mer due au réchauffement du climat a entraîné la création d'un cordon sableux, isolant de la mer une dépression côtière que les cours d'eau ont rempli.

Le lido de la Marana

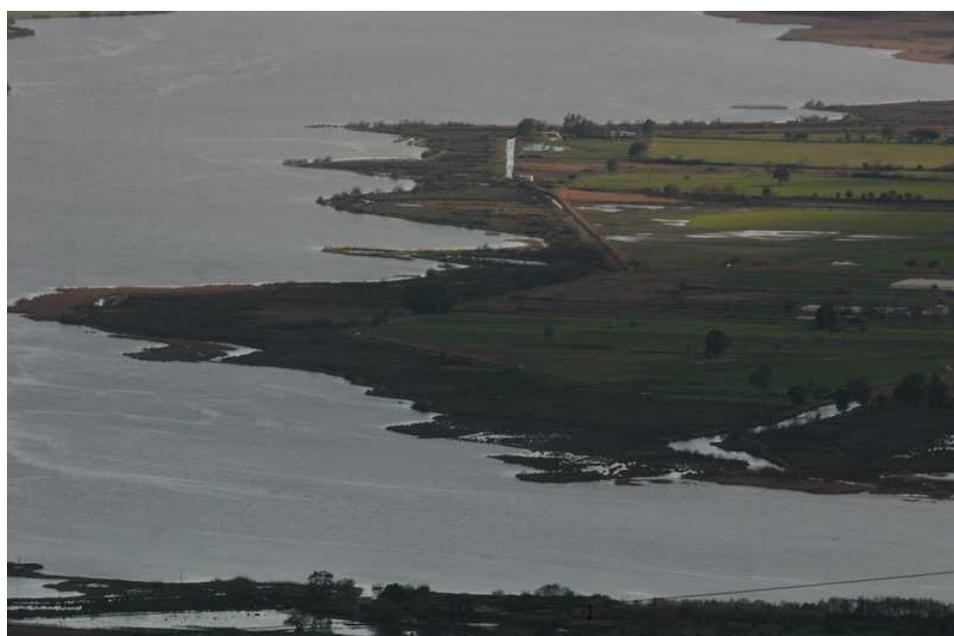
L'étroit cordon de sable qui sépare sur 11 km la lagune du rivage battu par les vagues, est aujourd'hui en grande partie urbanisé. L'absence à ce jour de hautes constructions et la présence d'une végétation arborée atténuent cependant le sentiment d'artificialisation. Entre les lotissements et les villages de vacances, l'intervention du Conservatoire du littoral a par ailleurs permis de préserver quelques fenêtres naturelles. Depuis Furiani, la route qui dessert le lido et ses plages déroule ainsi des « tranches de paysages » perpendiculaires à la ligne de côte, dont les motifs alternent comme ceux d'une frise. Entre les pinèdes et les résidences balnéaires, des séquences de dunes ou de landes ouvrent quelques vues sur la mer. C'est seulement dans ces fenêtres sauvegardées qu'apparaît encore, cette fois dans une succession parallèle au rivage, l'enchaînement des milieux naturels entre l'étang et la mer : la vasière, la roselière, la frange arborée, puis au-delà de la route, une bande de maquis ou de bois, la dune et la plage.



2. Les activités traditionnelles de pêche...



3. Au nord de l'étang, l'île du Fort, dont l'architecture capte la lumière. Les bordiges, ces alignements de pieux érodés par l'eau, semblent rattacher l'île à la terre ferme. Ils témoignent de la persistance d'une activité de pêche utilisant encore des méthodes ancestrales...



4. La ceinture végétale de l'étang est constituée d'une série de cercles concentriques (herbiers, roselières, rideaux d'aulnes, prés marécageux...) qui assurent la transition entre le paysage de zone humide et ceux de la plaine ou du rivage. Plus de 250 espèces d'oiseaux sédentaires ou migrateurs fréquentent le plan d'eau et ses rives.



5. L'étang, les bordigues et le lido...



6. L'étang, les bordigues et le lido...



7. Le grau, par où l'étang communique avec la mer, prend l'aspect d'un fleuve tranquille.



8. L'échine montagneuse de la Corse se reflète sur le miroir des eaux calmes de la lagune.



9. Depuis la route du lido l'étang se cache derrière un rideau végétal. Il faut cheminer à pied ou à vélo pour percevoir la diversité des ambiances.